



HAL
open science

Extension du domaine de la psychologisation dans le travail socio-éducatif

Gilles Raveneau

► **To cite this version:**

Gilles Raveneau. Extension du domaine de la psychologisation dans le travail socio-éducatif. John Cultiaux; Pascal Fugier. Face à la domination : dévoiler, résister, s'émanciper, L'Harmattan, p. 65-76, 2017, Clinique et changement social, 9782343125770. hal-03175106

HAL Id: hal-03175106

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03175106>

Submitted on 25 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Extension du domaine de la psychologisation dans le travail socio-éducatif

Gilles Raveneau

Introduction

Au début des années 1980, Robert Castel avance l'hypothèse de la diffusion dans la société française d'une « culture psychologique de masse » (Castel, 1981). Il s'agit selon l'auteur d'un mouvement d'expansion des techniques et du langage « psy » en dehors de son champ d'origine et touchant des formes de régulations pensées socialement jusque-là, déplaçant non seulement la médecine mentale mais aussi la psychanalyse à travers des formes popularisées et simplifiées de développement personnel. Ce mouvement a pris forme d'abord dans les institutions psychiatriques, puis il s'est répandu hors du champ de la santé mentale pour contaminer progressivement le champ médicosocial, éducatif, puis celui du travail, de l'entreprise et des médias. Cette dynamique a été qualifiée de « passage du thérapeutique au para-thérapeutique, puis à l'extra-thérapeutique » (Castel, 1981). Elle a été étendue par les « nouvelles » thérapies proposant un « *mieux-être* » à tous, issues du « mouvement du potentiel humain » né en Californie dans les années 1960 autour d'Abraham Maslow et de Carl Rogers, et dont le succès du *counseling* aux États-Unis a permis l'extension.

On assisterait alors progressivement au déclin d'une conscience historique au profit d'une conscience thérapeutique où la question de l'identité des individus, la subjectivité, le désir d'expression et d'épanouissement personnel seraient l'enjeu et dont « la société du travail *sur Soi* » serait l'illustration (Vrancken, Macquet, 2006, p. 217). Soutenue par les médias, cette diffusion d'une culture psychologique est définie par des formes de vulgarisation et de banalisation des schèmes d'interprétation psychologiques (Stevens, 2008, p. 2) et par une désocialisation du regard et une dépolitisation des représentations.

Cette diffusion d'une « culture psychologique de masse » (Castel, 1981) et cet intérêt pour le psychologique participeraient également d'une volonté nouvelle d'émancipation des individus qui passerait par l'individualisation, la subjectivation de l'expérience, l'autonomie des personnes, la résistance au pouvoir et à la bureaucratisation du travail. Des

idéaux de 1968, de l'avènement de la liberté et du bonheur d'exister comme de celle d'une émancipation généralisée, on sait ce qu'il en est advenu. La libéralisation tous azimuts et la promesse d'émancipation ont débouché sur une forme de compromis passé par l'éthique libérale avec les nécessités de la consommation de masse. On y a découvert non pas une disparition des interdits mais bien plutôt une nouvelle distribution des contraintes et des dominations. La libération des travailleurs a débouché sur de nouvelles formes de management centrées sur la responsabilisation, sur la gestion individualisée des ressources humaines, l'approche par objectifs, etc. Des configurations dans lesquelles les contraintes visent à être intériorisées plutôt qu'à être imposées et qui génèrent stress et souffrance au travail. C'est sur une de ces nouvelles configurations du travail dans lesquelles les questions de l'émancipation et de la domination s'articulent de manière paradoxale que je souhaiterais porter ma réflexion ici.

Force est de constater que la figure culturelle mise en évidence par Castel au début des années 1980 s'est renforcée dans la société française depuis cette époque. Elle touche en particulier les métiers de la relation, le travail social, les champs médicosocial, éducatif et socioéducatif. Parmi les critiques formulées à l'égard du travail social et des travailleurs sociaux aujourd'hui, l'accusation de l'extension d'une culture psychologique tient une bonne place. En partant d'une recherche ethnographique dans des Maisons d'enfants à caractère social (MECS) et dans des foyers d'action éducative (FAE), ce chapitre voudrait évaluer l'impact de la diffusion de cette culture dans le champ socioéducatif de la protection de l'enfance, en particulier comme nouvelle forme de domination paradoxale. Il envisage la psychologisation des rapports sociaux dans le travail social non pas tant comme une personnification des relations sociales tendant à minorer les facteurs collectifs, que comme une requalification du travail socioéducatif et une possible desubjectivation des relations avec les enfants pris en charge et des conflits dans les équipes. Il montrera que la dynamique d'individualisation et l'injonction à l'autonomie produisent tout à la fois des formes d'émancipation et de domination suivant les situations et les personnes. L'idéal de l'émancipation individuelle se heurte aux contradictions économiques et sociales propres au libéralisme et à la discipline qui structurent le champ d'action dans lequel les individus sont plongés.

Notons encore que le terme de « psychologisation » sera pris ici dans un sens purement descriptif, sans jugement de valeur, sans la connotation polémique qu'il est susceptible d'avoir dans des formes de dénonciation du type psychologisation-dépolitisation, dans certains travaux critiques ou dans

les controverses entre disciplines. Nous chercherons à comprendre sous ce terme les modalités de l'expérience de travailleurs sociaux pris dans une dynamique contradictoire avec des dispositifs pensés comme émancipatoires et favorisant parfois, dans certaines conditions, l'émergence de processus de domination.

Présentation de l'enquête, des institutions de suppléance familiale et du travail social

Le cadre de l'intervention sociale du secteur socio-éducatif et de la protection de l'enfance est particulièrement propice à l'exploration de cette problématique. Voyons à présent la situation empirique concrète à partir de laquelle nous souhaitons réfléchir, celle des Maisons d'enfants à caractère social (MECS) et des foyers d'action éducative (FAE) de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ).

Notre propos s'appuie sur une recherche ethnographique, commencée en 2007 et poursuivie jusqu'à aujourd'hui, dans trois MECS et deux FAE de la Protection judiciaire de la jeunesse de la région parisienne et angevine, relevant du secteur socioéducatif et médico-éducatif. Cette enquête a mobilisé les ressources classiques à ce type de recherche : entretiens de divers formats avec des éducateurs et d'autres membres du personnel travaillant dans ces structures, conversations plus brèves avec certains et avec les jeunes, présence régulière dans les établissements et observation de situations ordinaires (repas, sorties, activités sportives et éducatives au sein ou en dehors des maisons), tenue d'un journal de terrain, consultation de documents professionnels et institutionnels. Nous nous sommes efforcés de prendre appui sur les pratiques concrètes des éducateurs et travailleurs sociaux et de faire varier les caractéristiques des enquêtés selon différents critères (sexe, âge, ancienneté dans le métier, trajectoires sociale et scolaire, qualification et diplôme), de manière à contraster leurs avis, leurs prises de positions, leurs pratiques et leurs attitudes.

Les MECS et les FAE sont destinés à accueillir les enfants et les adolescents dont les familles ne peuvent assurer l'éducation. Ces structures sont donc conduites à accomplir à la place des parents la plupart des actes éducatifs ordinaires. Une équipe pluridisciplinaire, constituée pour l'essentiel par des éducateurs d'internat (éducateurs spécialisés, moniteurs-éducateurs, éducateurs de jeunes enfants), mais aussi de chefs de service, de maîtresses de maison, de veilleurs de nuit, d'un psychologue, du personnel administratif et d'un directeur, accueille les enfants et les adolescents.

La législation de protection de l'enfance est ancienne en France et a été profondément marquée par la médecine et la psychiatrie. Depuis la révolution de 1789, l'aide sociale est un droit, ce qui aboutit à un ensemble de dispositifs qui s'est d'abord développé autour de certains hôpitaux, puis s'est stabilisé via les services de l'Assistance Publique, devenu Aide sociale à l'enfance à partir du décret de novembre 1953. L'idéologie qui a imprégné les pratiques des internats spécialisés à l'égard des enfants placés et de leurs familles s'est caractérisée pendant longtemps par un certain paternalisme (Verdier, 1992). Les préoccupations d'ordre administratif sont longtemps apparues prédominantes par rapport aux considérations éducatives dans les textes. On est passé d'établissements encore largement marqués par leurs origines religieuses, philanthropiques, de colonies pénitentiaires ou d'orphelinats à des associations se professionnalisant. Rappelons enfin le rôle central des psychiatres et, dans une moindre mesure, des magistrats, dans le lent processus d'institutionnalisation qu'a connu le secteur de l'Enfance inadaptée, terme qui a marqué profondément ce champ social et dont les Maisons à caractère social et certains foyers sont l'émanation. On parle plus volontiers aujourd'hui d'« enfance en difficulté » ou encore de « secteur socioéducatif » ou « médico-éducatif ».

La notion de « suppléance familiale » a été avancée dans les années 1980 à la suite du terme de « substitution familiale » pour qualifier ce type d'action éducative, mise en œuvre essentiellement par des éducateurs d'internat, mais aussi par le personnel participant à la vie de ces maisons. Les pratiques d'accompagnement éducatif des enfants placés ont beaucoup évolué dans la seconde moitié du XX^e siècle, particulièrement ces vingt-cinq dernières années avec une place grandissante accordée à la psychologie et aux pratiques éducatives inspirées de ces théories (Fablet, 2005 ; Rochex, 2000). Cette évolution recoupe largement celle du travail social en général dans d'autres institutions où un discrédit s'est progressivement emparé des théories du contrôle social qui ont eu le succès que l'on connaît dans les années 1970-1980 suite aux événements de 1968 où une posture anti-institutionnelle croisait « une sensibilité antirépressive » (Mucl-Dreyfus, 1983). Ce discrédit s'est accompagné d'une revalorisation du rôle de l'État, d'une attention aux contraintes et aux paradoxes auxquels sont confrontés les professionnels du travail social et de la place centrale occupée par la parole et les médiations de type psychologique.

Globalement, ce ne sont pas seulement les établissements d'accueil résidentiel et les pratiques éducatives qui se sont transformés, mais toute l'architecture départementale et régionale des équipements et services de la protection sociale et juridique de l'enfance. Après avoir privilégié pendant

longtemps une logique de séparation se traduisant par une mise à l'écart des familles, on assiste aujourd'hui à une logique de maintien des liens où les préoccupations pour le « psychologique » occupent une place centrale : attention à tout ce qui peut permettre d'améliorer les fonctionnements subjectifs et à se libérer des difficultés psychiques et sociales, valorisation de l'attitude réflexive, de l'autonomie, du contrôle de soi, du dialogue, etc. Autant d'éléments qui apparaissent pour les professionnels de ces institutions comme les conditions du changement attendu des jeunes qui leur sont confiés et des parents à qui on a retiré provisoirement la garde de leurs enfants. On aura compris que les pratiques se sont considérablement transformées dans ces établissements et que la psychologie y occupe une place importante au regard, à la fois, de l'histoire de ces institutions et du type de travail qui y est effectué aujourd'hui.

Extension du registre psychologique et perméabilité à la « psychologisation » dans le travail socioéducatif

Ce qui frappe d'abord l'observateur, c'est l'utilisation d'un langage d'inspiration psychologique pour aborder les problèmes avec les enfants et les familles, pour décrire, évaluer et interpréter les rapports de travail à l'intérieur de l'institution et avec ceux qui collaborent à la prise en charge des usagers (Aide sociale à l'enfance (ASE), services de pédopsychiatrie hospitaliers, Centre médico-psychopédagogique (CMPP), écoles, Action éducative en milieu ouvert (AEMO), Centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS), juge pour enfants). Cette extension du registre psychologique en dehors des activités psychothérapeutiques elles-mêmes se comprend d'abord par la présence massive des catégories psychologiques et des psychiatres, psychanalystes et psychologues eux-mêmes dans les différentes structures qui participent à la prise en charge des enfants et des adolescents. Les éducateurs et les travailleurs sociaux se situent ainsi aux confins du travail social et éducatif et de la prise en charge du trouble psychique. À cette place, ils sont appelés à collaborer avec les professionnels de la psychologie qui occupent la place dominante dans leur secteur d'activité et qui contribuent à l'extension des schèmes psychologiques à l'ensemble de l'activité. Ce faisant, ils sont conduits à s'approprier le langage et les catégories psychologiques qui apparaissent comme la ressource légitime pour définir le travail avec les enfants et la famille et analyser les situations professionnelles. C'est la raison pour laquelle les éducateurs spécialisés (ES), les moniteurs-éducateurs (ME), les Éducateurs de jeunes enfants (EJE), les chefs de service, les maîtresses de maison, voire le personnel administratif qui en sont initialement dépourvus cherchent à les acquérir selon différentes stratégies (Morel, 2008, p. 70).

Ainsi, une éducatrice de jeunes enfants parle « *des enfants très perturbés dont il faut savoir saisir la psychologie* » ; un moniteur-éducateur évoque « *la tâche d'éducateur qui doit prendre soin de l'enfant, l'accepter comme il est avec ses difficultés, sa psychologie et comprendre aussi la famille d'où il vient* » et une éducatrice spécialisée précise qu'« *il faut considérer les jeunes comme des sujets (...) et travailler avec des parents psychologiquement défaillants* » ; quand tel autre fait référence au *transfert* (« *On travaille avec le transfert tout le temps dans ce boulot. Il faut être vachement attentif*») et une autre au *désir* (parlant d'une jeune fille qui a fugué de l'internat suite à un conflit avec l'équipe, une éducatrice dit à la psychologue que « *ce n'est peut-être pas son désir de rester dans ce groupe* »).

L'observation des activités et des interactions entre les éducateurs et les jeunes dans ces institutions révèle que les activités visent à imposer un cadre commun et une appropriation du respect des règles en cherchant à obtenir la confiance des jeunes. Les dispositions de ces derniers sont marquées par l'impulsivité, le désordre, la contestation et une certaine brutalité. L'action des éducateurs rencontre nombre de résistances. Pour atteindre ce but, ceux-ci mettent en œuvre des pratiques et des médiations qui reposent sur des formes d'autocontrôle et sur la réflexivité individuelle de l'action. Il s'agit de conduire les jeunes à adopter d'autres attitudes, d'autres normes de conduite plus centrées sur la maîtrise et le retour sur soi, sur l'explicitation des raisons de leurs actions. Une importance particulière est attachée, par l'ensemble du personnel intervenant auprès des enfants et des adolescents comme des parents, à tout ce qui peut leur permettre d'améliorer leurs propres fonctionnements subjectifs et de se libérer de leurs empêchements intérieurs. La réflexivité, l'individualisation, la subjectivité comme rapport à soi-même, le langage et le dialogue apparaissent alors comme des conditions essentielles du changement attendu.

Une intervention à la fois psychologisée et désobjectivée

Le psychologique est aussi convoqué pour penser les interactions au travail et la bonne gestion de celles-ci. Les réunions de synthèse et les journées de réflexion, auxquelles tous les membres du personnel éducatif des MECS ou des foyers d'action éducative sont tenus d'assister, ou l'analyse de la pratique et les réunions d'équipe avec le ou la psychologue de l'établissement, sont des dispositifs institutionnalisés qui permettent de diffuser, transmettre et légitimer une culture psychologique. Celle-ci est inséparable d'une requalification du travail éducatif et social (Stevens, 2008 ; Morel, 2008). Certains cherchent même, dans le recours au registre psychologique, une forme de reconnaissance de leur travail auprès du

psychologue de l'établissement ou des psychiatres et psychothérapeutes avec lesquels ils sont en lien au sujet des enfants dont ils sont référents : « *J'ai accepté de travailler avec un enfant qui était très perturbé, très violent. J'ai accepté, mais en bossant de près avec la psy parce que c'était hard (...). J'ai beaucoup appris et ça a finalement été une super expérience* » (éducatrice spécialisée). Le concours du psychologue, son soutien, son aide et ses éclairages sont appréciés pour les situations difficiles, et parfois même recherchés : « *Si on n'a pas un soutien psychologique ou quelqu'un qui nous éclaire avec certains jeunes et leur famille, c'est l'enfer. Il y a des situations qui sont vraiment angoissantes* » (moniteur-éducateur).

La conscience de l'importance du psychologique, du point de vue subjectif des enfants et des familles, semble constituer un élargissement pertinent des compétences professionnelles des travailleurs sociaux. Mais c'est sans compter les dérives auxquelles peuvent conduire certaines formes de psychologisation. L'utilisation du registre psychologique décale parfois les problèmes pratiques et permet de les contourner sans avoir à les affronter directement. Certaines familles et certains enfants, parce qu'ils refusent de rentrer dans le dispositif réflexif qui leur est proposé, sont stigmatisés et ne sont perçus qu'à travers leur handicap psychologique et socioculturel. Il arrive également que les éducateurs, les chefs de service, voire les psychologues de ces établissements, confrontés à l'impuissance d'agir sur les causes sociales, familiales ou biographiques, aient tendance à se rabattre, en cas de difficultés avec les jeunes et leur famille, sur les effets (les qualités, défauts et problèmes des personnes impliquées), en oubliant l'histoire du sujet et en méconnaissant les répétitions et les reproductions au sein des équipes. Le recours au vocabulaire psychologique et à la nosographie psychiatrique devient alors une défense et un moyen de masquer les problèmes concrets à traiter. C'est en ce sens que l'on peut parler d'un travail à la fois psychologisé et désobjectivé (Blondeau, Rouchy, 2004). Plus généralement, l'utilisation du langage psychologique et des schèmes d'interprétation psychothérapeutique en dehors des espaces cliniques qui leur sont spécifiquement réservés sont susceptibles de conduire à des dérives qui détournent les éducateurs de leur travail initial (Raveneau, 2009).

Le travail sur soi comme une nouvelle forme de la contrainte sociale

La centralité de cette attention au psychologique ne va cependant pas sans tension, et la place occupée par le rapport à soi et par l'introspection n'implique pas la disparition de toute autre valeur de l'action comme la politique, le militantisme ou les normes administratives. Elle est en outre

valorisée différemment suivant l'appartenance sociale ou les parcours biographique et scolaire des uns et des autres. La propension au souci de soi et à l'introspection est plus répandue dans les classes moyennes et supérieures que dans les classes populaires comme elle est plus commune chez les femmes que chez les hommes. L'intérêt sexuellement différencié pour « la culture psy » renvoyant à la division sexuelle du travail entre « monde des choses humaines », plutôt féminin, et « monde des choses matérielles », plutôt masculin (Mauger, Poliak, 2000). L'originalité réside toutefois dans le déplacement de la centralité de leurs références du lieu d'émergence de la légitimité de leur travail et de leur épanouissement dans le cadre du rapport à soi et aux autres. Dans une société où les valeurs se sont multipliées, le sens du travail et le plaisir que l'on y prend n'émergent pas tant de l'adhésion à des valeurs sur le mode de la simple intégration, mais de la coproduction de ces valeurs par l'individu dans ses relations avec les autres et avec les institutions. Dès lors que l'individu doit prendre une part active à la construction du sens de son expérience et du sens de l'expérience d'autrui dont il a la charge, qui consiste notamment à définir la signification et les valeurs de son travail et de son engagement, alors le plaisir ou le déplaisir qu'il va tirer de son action apparaît lié au caractère actif de cette définition en opposition à la soumission à des principes qui lui seraient purement extérieurs.

Si le processus d'individualisation suppose un renversement de l'équilibre « je/nous » au profit d'un « je » survalorisé, cela ne signifie pas pour autant qu'il y ait rupture avec toute forme de collectif d'une part, et d'autre part, qu'il y ait des sujets situés dans une pure extériorité vis-à-vis des dispositifs de pouvoir et de domination. Les sujets sont toujours pris dans de tels dispositifs qui structurent leur champ d'action et de réflexion, même s'ils peuvent à l'intérieur de ceux-ci se réapproprier leur rapport à eux-mêmes. On n'entend pas dicter à la personne ce qu'on attend d'elle aujourd'hui, mais agir sur les conditions de son action pour la conduire à faire par elle-même ce qu'on attend d'elle. C'est en ce sens qu'il faut entendre le travail sur soi comme nouvelle forme de la contrainte sociale et de gouvernement des conduites (Foucault, 1984). Autrement dit, au cœur du dispositif de réflexivité qui favorise l'émancipation se construit un processus inverse qui domine et soumet les sujets à un gouvernement par l'individualisation. Dans cette perspective l'individu est le résultat d'une individualisation des techniques de pouvoir. Le gouvernement des individus devenant alors le moyen de gouvernement des populations (Foucault, 1984, 2008).

Une gestion politique de la suppléance familiale et du travail social

Si l'appropriation des catégories psychologiques requalifie le travail des éducateurs dans le sens d'une plus grande légitimité professionnelle (Morel, 2008), elle normalise et produit des assignations identitaires également. Le rapprochement entre psychologisation et individualisation des conceptions de l'action éducative renvoie les enfants et les familles à la responsabilité de leur situation et les culpabilise. La psychologisation du travail socio-éducatif, dans les MECS et les foyers d'action éducative, alimente ainsi une lecture de la suppléance familiale et de l'exclusion, comme une expérience individuelle qui masque l'écart social et culturel entre l'institution et les enfants de familles populaires. La lecture psychologisante du handicap socioculturel conduit à envisager leur action comme vouée à l'échec. Elle produit une forme de fatalisme auto-réalisateur et redouble les assignations stigmatisantes (Demailly, 2006).

Ce mouvement est aussi suggéré par l'évolution de l'intervention sociale en général vers une prise en charge de plus en plus individualisée et personnalisée. Cette idée se traduit à travers toute l'approche actuelle des parcours d'insertion, avec une attention grandissante aux obstacles psychologiques à la parentalité, à l'intégration sociale, à « l'employabilité ». Simultanément, les nouvelles modalités collectives d'action sociale font une part importante à la souffrance sociale, au stress ou au mal être liés à l'émergence de « la nouvelle question sociale » (Rosanvallon, 1995). Or, le caractère social de la souffrance se voit actuellement contourné, pour lui opposer une explication compatible avec la nouvelle gouvernamentalité des classes populaires. En effet, sous l'aiguillon de la responsabilisation des individus dans la prise en charge de leur « destin », se dégage une tendance croissante à psychologiser les modes d'intervention sur les « écarts à la norme ». Dans cette perspective, le travail social et la psychiatrie sont encouragés à se retrouver sur le terrain commun de la santé mentale où leurs formes d'action peuvent être interprétées comme un outil de gestion politique de la question sociale (Laval, Renault, 2005).

Dans le champ de la protection sociale et du travail social, les idéaux de solidarité et d'émancipation individuelle sont également minés par l'importation des normes de gestion en provenance du monde de l'entreprise (Gaulejac, 2005 ; Chauvière, 2007). L'objet de l'idéologie gestionnaire et du pouvoir managérial est la psyché, la réalisation de soi, la réussite et la mobilisation du désir pour la performance. Cela conduit dans le travail social, selon les analyses de Michel Chauvière, à ce qu'il appelle un processus de « chalandisation » du social. Aujourd'hui, le secteur de

l'intervention sociale, pour partie public mais surtout associatif, serait profondément contaminé par l'idéologie managériale néolibérale. La logique de l'optimisation de dépenses considérées comme improductives conduirait à la remise en cause profonde de l'action sociale qui risquerait de préparer à plus de privatisation des services demain. La psychologisation individualisante du sujet contemporain, avec l'attention portée à soi et pour soi, se fait alors au détriment de l'investissement du dehors, notamment du monde politique et social. L'individualisation apparaît dans cette perspective comme une nouvelle forme de la contrainte sociale qui pèse sur les individus ordinaires. Ces derniers sont censés pouvoir manifester en toutes circonstances une indépendance personnelle alors même que la dépendance impersonnelle s'impose en permanence à la plupart d'entre eux et que se développe une pression sociale poussant à l'individualisation.

La référence à la responsabilité personnelle est « un artifice normatif » et une autre manière d'intérioriser le contrôle social. Dans son analyse de la dépression, Alain Ehrenberg souligne que « les normes d'aujourd'hui enjoignent certes de devenir soi-même, comme celles d'hier commandaient d'être discipliné ou d'accepter sa condition, mais rien ne permet d'affirmer qu'il y a moins d'expérience subjective dans la contrainte disciplinaire que dans celle de l'épanouissement personnel. Le "personnel" est un artifice normatif; il est, comme toute norme, parfaitement impersonnel » (Ehrenberg, 1998, p. 156). Les sujets individuels sont ainsi sommés de se comporter comme des centres autonomes de pensée et de décision par les institutions et les organisations au sein desquelles chacun doit trouver sa place en manifestant sa propre individualité sous les formes appropriées : choix, initiatives, règles, planification, expression de soi, autonomie, performance...

Conclusions : une configuration paradoxale entre émancipation et domination

Les professionnels du travail social dans les foyers d'action éducative et dans les MECS sont ainsi pris dans des contraintes économiques, sociales, institutionnelles et politiques. Ils se retrouvent dans une série d'injonctions contradictoires et se voient soumis à la rationalisation générale du secteur social et médico-social. On découvre ainsi que « psychologisation » et « subjectivation » ne se superposent pas forcément. La situation n'est donc pas univoque. Des tendances et des pratiques contradictoires cohabitent qui rendent difficile l'affirmation d'une vision unique de la psychologisation du travail social, de l'émancipation ou de la domination des travailleurs sociaux. Il s'agit bien plutôt d'une configuration paradoxale à deux niveaux.

D'abord une configuration dans laquelle les éducateurs, par leur activité réflexive et leur pratique, tendent à aider les enfants et leurs parents à accéder à leurs potentialités de réalisation, tout en les dominant et en masquant ces processus de domination. Ensuite, une situation dans laquelle ces mêmes travailleurs sociaux attendent une reconnaissance non pas tant des usagers avec lesquels ils travaillent et sur lesquels ils agissent mais des psychologues et des psychiatres qui les dominent sur leur lieu de travail et qui constituent pour eux le point de référence du travail réflexif et clinique qu'ils tentent de réaliser. L'adhésion à la culture psychologique et à l'idéal des vertus du « travail clinique » permet à ces éducateurs de postuler une double égalité de principe : avec les adolescents et les parents et avec les psychologues et les psychiatres. Le « psychologisme ordinaire » adopté et leur attention à la souffrance et aux empêchements personnels des jeunes et des parents avec lesquels ils travaillent les conduisent à dissimuler leur domination dans cette relation d'aide et à occulter leur propre subordination aux professionnels de la psychologie (Gaspar, 2012, p. 273).

Pour autant, les dispositions à l'émancipation et à la liberté produites par le recours à l'introspection, à la supervision et à l'« analyse de la pratique », comme la connaissance des schèmes psychologiques et psychanalytiques, cultivent, à travers une capacité à s'arracher aux déterminismes sociaux et au déjà fait, une réserve de création de l'individu par lui-même. Mais, prévient Roland Gori, « l'expérience de l'analyse met en évidence à quel point les sujets aiment leur servitude et leur aliénation qui non seulement les exemptent de la culpabilité de penser, mais encore constituent les moyens privilégiés pour obtenir l'amour » (Gori, 2011, p. 91-102). Finalement, la compréhension de la position des éducateurs et des actions socioéducatives réalisées dans ces institutions demande d'intégrer à la fois les déterminismes économiques, culturels et sociaux et les implications psychiques individuelles.